



revue de presse

Hyères

var-matin
Jeudi 14 novembre 2024

Cinq ans en cinq combats pour Explore & Preserve

L'association écologiste fête ses cinq années d'existence fin novembre. L'occasion de revenir, avec la fondatrice Anne Settimelli, sur cinq combats qui rythment son existence.

Installée dans le bureau de l'association situé à quelques centaines de mètres de l'Aggade, « un bureau dans lequel on se sent bien, qui correspond à notre côté gitan des mers », Anne Settimelli, la fondatrice de l'association Explore & Preserve, à la hauteur. Pourtant, après cinq années d'un investissement intense auprès de son « bébé », elle pourrait avoir le moral en berne tant son combat ressemble au tonneau des Danaïdes.

- Sans les océans, on meurt. Pour protéger, il faut connaître », souligne-t-elle. D'où reprendre la célèbre citation de Jacques-Yves Cousteau qui lui sied parfaitement : « On protège ce qu'on aime et on aime ce qu'on connaît ». En combattant acharné, Anne Settimelli a bien l'intention de continuer à se faire entendre et de poursuivre sa mission que l'on a choisi de résumer en cinq combats.

La lutte contre la pollution anthropique

C'est le combat initial et global de l'association : la sensibilisation aux enjeux de pression anthropique sur le milieu marin et l'impact sur la biodiversité.

- On a commencé à se spécialiser sur le problème du plastique avant de s'ouvrir, souligne la présidente. On sensibilise le grand public, les écoles. L'éducation à l'environnement est primordiale. Tant que la production de plastique sera exponentielle et le peu pertinent, on ne peut que rebrousser du platane dans les océans », regrette-t-elle.

Collecte et caractérisation
Outre la sensibilisation, l'association met aussi les mains dans les



Anne Settimelli devant le local de l'association qu'elle a fondée et qui fête ses cinq ans à la fin du mois. (Photo Luc Bourla)

déchets à travers les nombreuses collectes qu'elle organise sur le littoral. Des collectes avec caractérisation des déchets pour obtenir un maximum de données susceptibles de faire évoluer les choses.

- Avec le recensement de données, on trouve de façon ponctuelle que le déchet n'est pas fantôme. Ça permet d'alimenter des données des pouvoirs publics et d'accroître des données précises sur les problèmes de pollution au niveau national et européen. C'est grâce à ça qu'on peut, par exemple, être interdits les colonies de plastique. —

Les tortues

Depuis 2023, l'association a intégré le Réseau tortues marines de Méditerranée française (RTMMF), pour lequel elle assure veille et sen-

sibilisation sur les sites de pontes de tortues caennaises sur le territoire. Une autre corde à l'arc d'Explore & Preserve pour sensibiliser le plus grand nombre.

- Le public peut voir, sur terre, une espèce qui vit dans le sanctuaire Pelagos. Ça nous plaît de travailler avec la biodiversité qui nous entoure, beaucoup de gens ne savent pas qu'il y a des tortues marines en Méditerranée, une mer riche qu'il faut préserver. C'est une façon de toucher d'autres personnes. Ça permet de travailler sur les problèmes de pression, de sensibiliser aux bons gestes car c'est une espèce qui nous émeut de plus en plus présente sur nos plages. —

Cétacés

À l'image du travail sur la tortue,

l'association se tourne aussi vers les cétacés : « C'est une richesse du sanctuaire Pelagos, en particulier derrière les îles. On travaille sur les pressions qu'ils subissent, les collisions... »

Culture

Dernière porte ouverte pour toucher le plus grand monde, les événements culturels. Avec Les rencontres du 3^e pontique, l'association associe littérature et environnement.

Des lectures, des tables rondes, des conférences, des projections de documentaires ou films et des performances artistiques - permettent de toucher un autre public - (lire ci-contre).

Rendez-vous le 29

C'est à l'église anglicane que l'association a décidé de fêter son anniversaire **vendredi 29 novembre** à travers ses rencontres du 3^e pontique. Au programme de cette soirée, de 18 h à 23 h 30, la projection du documentaire *Birds of America* de Jacques Louville, qui sera suivie d'une table ronde/débat avec différents acteurs engagés du territoire et des invités, dont les autrices Simonetta Greggio et Lucie Bordes, François Alary, chargé éducation à l'environnement au Parc national de Port-Cros, ou encore Léo Castelan, observateur IPO Paca.

Au programme également, un bar avec la Bière des Îles d'OC, un coin restauration, de la musique avec DJ NanyCool ainsi qu'un espace livres et environnement avec Charlemagne.

Autre rendez-vous à noter dans vos agendas, au mois de juin, avec une journée dédiée à la littérature et à l'environnement à la Villa Magaliola. Au programme : des invités prestigieux, des lectures et une table ronde, la sortie d'un recueil de nouvelles de la mer avec une quinzaine d'auteurs ou encore la création d'un prix littéraire et environnement qui sera remis à la Villa Carrignac.

C. L.

Toulon

JEUDI 9 MAI 2024 - varmatin.com



La course de canard réinvente la tombola... mais envoie un mauvais signal.

Pan sur le bec des canards en plastique

L'association Explore & Préserve s'insurge contre l'organisation par le Rotary d'une course de canards en plastique sur le Gapeau. Le dialogue est cependant noué.

Les canards ont beau être jaunes, l'association environnementale héraïque Explore & Préserve a vu rouge en apprenant que le Rotary Club Solliès Vallée du Gapeau organisait le 1^{er} juin sa quatrième course de canards en plastique.

L'idée, semblant tout droit sortie du cerveau d'un enfant rêveur, réinvente le principe de la loterie en laissant le courant décider quel jouet (numéroté et « adopté » par un participant) va franchir en premier une ligne d'arrivée en aval. À la clé, bien sûr, le gros lot.

Mauvais signal

Inconditionnels de la discipline, les Rotary clubs organisent ce type de rendez-vous dans le monde entier. Évidemment, ils assurent que les vo-

latiles en plastiques sont récupérés à la fin de l'opération.

« Ces courses de canards incitent les gens à jeter dans les fleuves et les cours d'eau des objets ou déchets plastiques. Il y a d'autres moyens de mobiliser le public », canace Explore & Préserve sur sa page Facebook.

Rappelant avoir récemment sorti du fleuve côtier 1,5 tonne de déchets, elle vole dans les plumes des rotariens et leur demande d'annuler « cette tombola aquatique polluante. Cette initiative est contre-exemplaire. Encouragez plutôt la collecte de déchets sur les rives, faites plutôt décou-

vrir la biodiversité de nos cours d'eau ». Surpris par une polémique qu'il avoue cependant comprendre, le Rotary club ne sait pas sur quel pied danser

avec ses canards.

Trop tard pour annuler

« On ne peut pas annuler, on a déjà des centaines de participants inscrits et il faut rappeler que c'est organisé pour récolter des fonds à destination d'associations », explique Paul Scrocco, porte-parole du Rotary Club de Solliès Vallée du Gapeau.

« Un dernier, grâce à cette opération et 6 000 canards mis à l'eau, on a pu verser 3 000 euros au Comité communal Jeux de forêt et santé à la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM) de La Londe ».

Autre point important souligné par le club ser vice, à Solliès comme ailleurs, les jouets terminent leur course dans un filet et ne sont pas abandonnés

dans la nature.

Conscient cependant que la pratique prête le flanc à la critique, le Rotary a pris contact avec Explore & Préserve.

« On a décidé de les rencontrer afin de voir comment faire mieux pour l'année prochaine », assure Paul Scrocco.

Sur la page, l'association environnementale souillait déjà des idées : « Pourquoi pas fabriquer avec les enfants de petites embarcations en bois et en feuilles ? ».

Elle peut continuer à militer et à porter ce message. Le 2 juin, au lendemain de la « course » organisée à Solliès ; le Rotary de Nîmes vise à briser un record avec plus de 30 000 canards voguant sous le pont du Gard...

P.-H. C. phcoste@nicematia.fr

Une course de canards en plastique sème la zizanie à Solliès-Pont

Les canards ont beau être jaunes, l'association environnementale Explore & Préserve a vite trouvé un appât : le Rotary Club Solliès Vallée du Gapeau organise le 17 juin sa quatrième course de canards en plastique. L'idée, consistant tout d'abord à faire de la loterie en laissant le canard à flotter, est tout à fait innovante et adaptée - par un pari (sans) sur la pollution en plastique qui s'aggrave en permanence en aval, à la cité, bien sûr, le gros lot.

Mauvais signal La discipline, les Rotary clubs organisent ce type de manifestations dans le monde entier. Évidemment, ils assurent que les déchets en plastique sont récupérés à la fin de l'épreuve. « Un course de canards incite les gens à jeter dans les fleuves et les cours d'eau des objets en déchets plastique. Il y a d'au-



L'association Explore & Préserve s'insurge contre l'organisation par le Rotary d'une course de canards en plastique sur le Gapeau. Le dialogue est cependant noué.

aux moyens de modifier le public », censure Explore & Préserve, qui rappelle avec étonnement sur le fleuve côtier 1,5 tonne de déchets. L'association voit dans les plumes de rotations et leur demande d'annuler « cette activité sportive polluante. Encouragez plutôt la culture de déchets sur les rives, faites plutôt découvrir le handisport de nos cours d'eau ».

Après par une pollution qu'il avoue cependant com-

prendre, le Rotary club ne sait pas sur quel pied danser avec ses canards.

Trop tard pour annuler

« On ne peut pas annuler, on a déjà des centaines de participants inscrits et c'est organisé pour récolter des fonds au profit d'associations », explique Paul Scrocco, porte-parole du Rotary Club de Solliès Vallée du Gapeau.

« Les autres points importants sont : le club service, à Solliès comme ailleurs, les joints terminent leur course dans un filet et ne sont pas abandonnés dans la nature. Le Rotary a pris contact avec Explore & Préserve. « On a décidé de les rencontrer pour voir comment faire mieux pour l'an prochain », assure Paul Scrocco.

Sur la page, l'association environnementale souffrait déjà des idées : « Pourquoi pas débiter avec les enfants de petites embarcations en bois et en caoutchouc ? »

Elle peut continuer à militer et à porter ce message. Le 2 juin, au lendemain de la « course » organisée à Solliès, le Rotary de Mieux cher à briser un record avec plus de 30 000 canards voguant sous le pont du Gapeau.

H. C.

vaillé sur la signalétique.

Web : fr.ulule.com/unvergoursantane

Des déchets à foison à l'embouchure du Gapeau

Soixante-dix pneus, 354 bouteilles plastiques, plus de 350 canettes en aluminium, un vélo, un aspirateur, une poupée...

Il ne s'agit pas de la liste des gros lots d'un prochain grand loto, mais des déchets collectés hier par quelques bénévoles de l'association Explore & Préserve, aux Cabanes du Gapeau à la suite des fortes intempéries du week-end dernier...

Soit 1,3 tonne de déchets qui avaient pris la direction de la mer avant de faire une

pause salutaire à l'embouchure du fleuve avant le grand plongeon dans la Méditerranée.

« En voyant ça, on comprend le processus que les déchets qu'on retrouve en mer proviennent de l'intérieur des terres. Un processus malheureux », dénonce Anne Settelli, fondatrice et directrice de l'association, toujours peinée par un tel spectacle. « Et on imagine qu'il y en a beaucoup beaucoup plus sous l'eau », conclut-elle.

C. L.



Une montagne de déchets a été collectée à l'embouchure du Gapeau. (PHOTO DR)

TOPIC JP

Les zones naturelles pas épargnées par les déchets

Plusieurs centaines de kilos de déchets ont été collectés ce week-end aux Vieux salins et aux salins des Pesquiers pourtant non accessibles au grand public. La patte de l'homme y est pour beaucoup.

Prenus, ballon de rugby, jouet en plastique pour animaux, bidon, canettes en verre ou alu, bouée, morceaux de bateaux, fongis, briquets, pots de peinture, flacons de crème solaire, tuyaux, gaines... et morceaux de plastique en tout genre et non identifiable. Il ne s'agit pas d'un lotier de déchets déposés à la déchetterie, mais ce que des bénévoles motivés ont ramassé samedi aux Vieux salins et dimanche aux salins des Pesquiers dans le cadre de deux collectes organisés par l'association Explore & Préserve en partenariat avec le Conservatoire du littoral et TPM.

Des déchets pas très recherchés dans des zones pourtant non accessibles au grand public. « Et il y a encore de quoi faire, en espérant pouvoir récupérer prochainement aux salins des Pesquiers dans le cadre de créations d'îlots écotouristiques qui ont plutôt de plastique », insiste Anne Bertinelli, présidente et directrice de l'association.

Leur origine ? Côté Pesquiers, les



La récolte malheureusement encore été bonne hier matin aux salins des Pesquiers. (Photos Frank Muller)



L'image de ce jouet pour animaux, le plastique est omniprésent dans les déchets collectés.

pièces, la déchetterie sans oublier les incivilités sur la route des Maïras et la route du sel où les poubelles se sont trop longtemps déversées dans les marais. « Les canettes qu'on trouve dans le canal de ceinture sont volontairement jetées de côté. Ça se casse le plaisir qui s'y trouve. On arrive en contre de réserve ça veut dire ça », regrette Anne Bertinelli. Et de déplorer l'idée d'y ins-

taller un fillet pour limiter les déchets. Même constat aux Vieux salins où, là, « on a que du volontaire ».

Le long de la RD12, ce sont des poubelles qui ont été sortis de l'eau, et qui n'ont pas réagi à par hasard. De l'autre côté le parking qui jouxte la réserve naturelle « est une catastrophe ». « Il y a plusieurs tonnes, bi-

blème de gestion des déchets et notre mode de consommation ».

Changer les comportements

À défaut de changements radicaux, la question de la création d'une zone tampon avec les zones protégées pourrait, peut-être, être une solution. Malgré les centaines de kilos de

déchets collectés durant ces deux matinées, Anne Bertinelli garde le sourire. Hier c'est « super chouette et je pense d'ici un mois il y aura des milliers de déchets (400 kg) que l'on devra ramasser (12 tonnes). On a fait un super travail de fond ». En espérant que cela ne reparte pas à la hausse. Et ça, c'est l'affaire de tous et toutes.

C.L.

LA VALETTE

La station de la Bigue fait de la prévention incendie



Outre cette banderole disposée à l'entrée de la station-service, des cendriers sont distribués aux clients fumeurs. (Photo Facebook DR)

En bordure d'autoroute, sur l'aire de la Bigue, Rachid Arrhich, le gérant de la station Esso, a décidé de faire sa propre campagne de sensibilisation aux risques d'incendie causés notamment par les mégots. La station faisant débit de tabac, il était facile d'informer les fumeurs sur les catastrophes que peut déclencher un simple jet de mégot, par la fenêtre de la voiture. À cet effet, Rachid Arrhich a contacté l'association hyéroise Explore & Préserve qui lui a fourni des affiches de sensibilisation, et l'association MéGo qui a mis en place, à l'extérieur, des gros cendriers de

collecte de mégots, qui seront recyclés dans la fabrication de mobilier urbain. De plus, 400 cendriers de poche, sur les 2 000 en stock, ont déjà été distribués gratuitement aux clients fumeurs, afin de leur éviter de jeter leurs mégots. Pour information, selon une enquête IPSOS, un fumeur sur quatre reconnaît qu'il lui arrive de jeter des mégots un sur la route ou dans la nature. Cette louable opération, commencée fin juillet à l'occasion du chassé-croisé des vacanciers, va se poursuivre jusqu'au 20 août.

à médiathèque. En de deux es du Parc national ros.

il international no redi 9 août au août à l'Espace des dez-vous majeur sique classique. 5€ par récital; 6 récital; et élèves du CNRR s et résa. au .22.15 ou .87.56 ou isiquealacour.com

UEIRANNE

icles Clair-Val 0 août à 21 h, The voice's er, d'Erick Baert, à rium de Clair-Val. 7€ gradins, 22€ et gratuit pour les de 8 ans.

ition u samedi 12 août, ion de peinture et re de Raphaël Bravo, erie 22 avenue Jean- Entrée libre. du lundi au di de 10 h à 12 h et à 19 h et le samedi à 12 h.

de gra- cascad par le p les org- succès. ville fin jour jus

Un tra

L'occas pas enc show de amis. I soirs à end. « Nous tion de Landr view). d'une qui tra parton Pour r

Explore & preserve : « Engagée et sans concessions »

Avec plus de 8000 abonnés et 380 adhérents, l'association hyéroise Explore & preserve apparaît comme une force vive pour agir et préserver un littoral très fortement exposé au tourisme estival. Sa fondatrice, Anne Settimelli (ci-contre à droite), nous livre sa vision environnementale.

Anne Settimelli, votre association a choisi de s'installer à Hyères. Pourquoi ?

Notre territoire, c'est le Var, son littoral et ses zones humides. Notre siège social est effectivement basé à Hyères car la ville a un trait de côte immense et fait l'objet d'une très forte pression anthropique en période estivale. Cela l'expose tout particulièrement à la pollution sauvage, et en l'absence de cohérence au niveau de la gestion des déchets, ça devient très vite dramatique. Si on veut continuer à vivre du tourisme, il faut prendre conscience que la mer n'est pas seulement un décor ou un pédiluve ! Il y a du vivant ! Nous devons en prendre soin et mener des actions plus concrètes.

Comment expliquez-vous un si grand succès de votre association ?

Nous nous sommes fait connaître à travers des panneaux installés un peu partout sur la commune hyéroise. Des slogans de sensibilisation repris un peu partout en France. Les Hyérois se sont approprié ces panneaux. Les commerçants ont également joué le jeu et cela a contribué à relayer notre message. Pour le reste, nos efforts concrets et quotidiens ont été entendus, c'est la raison pour laquelle on nous suit autant. Ça nous encourage, mais on a besoin de volontaires pour faire avancer nos idées.

Quelles sont vos actions ?

Notre première action est de sensibiliser au nécessaire changement de nos com-



portements. Mais aussi de nos modes de production et de consommation. Nous le faisons notamment avec les scolaires et nous constatons que les enfants font très vite le lien entre notre pollution et la mise en danger des espèces. Il faut maintenant que les collectivités l'entendent aussi ! Il y a des actions très simples à mener comme celle d'éloigner les poubelles du bord de mer pour éviter les pollutions par grand vent. À Porquerolles, on a mis en place des containers à l'arrière des plages et si les poubelles sont pleines, les gens doivent amener leurs déchets chez eux. C'est logique et ça fonctionne bien.

En quoi votre travail sur les déchets est-il efficace ?

C'est l'une de nos missions essentielles. Les données qualitatives et quantitatives recueillies sur les déchets nous permettent d'identifier les origines géographiques locales, cibler les comportements et désigner les secteurs d'activités économiques créateurs de cette pollution. C'est pour cela que nos collectes sont essentielles : quatre par an avec un protocole scientifique coordonné au niveau national par le Cedre, qui est l'organisme expert en matière de pollution des eaux. Pour toutes les autres collectes

que nous organisons, les résultats sont renseignés sur la plateforme « ReMed » portée par l'association « Mer Terre ».

Que dites-vous aux personnes anxieuses par le changement climatique ?

De se mobiliser dans les associations, car ça permet de redonner du sens et de rapidement se rendre compte que ça contribue à faire évoluer les mentalités. Chaque année, nous ramassons huit tonnes de déchets sur le littoral à la faveur de quarante collectes par an. Les personnes sensibles à la protection de notre environnement peuvent venir aux prochaines collectes afin de nous donner un coup de main.



Agenda des collectes :

- 11 mars aux Vieux Salins d'Hyères
- 25 mars aux Pesquiers
- 16 avril à La Madrague, avec l'aide d'apnéistes, paddles et kayaks sur la plage de La Madrague.

Infos : page facebook « Explore & preserve »

Plusieurs dizaines de kilos de déchets extraits des Vieux salins

Du plastique, beaucoup de plastique, des bouteilles en verre, des cannettes, près de 3 000 mégots, du fil de pêche, des boîtes d'appâts, sans compter les nombreux déchets non identifiés et non identifiables.

La collecte de déchets organisée par l'association Explore & Preserve, hier matin, aux Vieux Salins, sur les bords des salins et les digues, a malheureusement été une nouvelle fois prolifique, avec plus d'une centaine de kilos ramassés.

« L'été, on est davantage dans la sensibilisation, explique Anne Settimelli la présidente. Une fois la saison estivale terminée, place aux collectes des résidus de cette même saison... Et il y a beaucoup de boulot. »

À noter que la prochaine collecte est programmée le samedi 24 septembre et concernera les digues du port d'Hyères.



Des déchets plastiques, canettes, bouteilles de verre et mégots ont été collectés. Prochain rendez-vous le 24 septembre au port. (Photo C. L.)

non pour guerir et reauser mon rêve de remarcher un jour. Hyérois et passionné de sport, je suis persuadé

cueiur un maximum ae dons », précise-t-il.

Car le coût de l'opération et des soins qui suivent

operatoire en collaboration avec les Universités de Milan, d'Aix/Marseille et de Londres.

EN IMAGES

200 kg de déchets ramassés le long de la route des Marais

Il y a des pêches que l'on espère moins « miraculeuse ». Hier matin, 200 kg de déchets ont été ramassés par une vingtaine de motivés le long de la route des Marais, à quelques mètres du canal de ceinture du Salin d'Hyères, site protégé. Un ramassage à l'initiative de l'association Explore & Preserve qui, malheureusement, a eu maille à partir



avec la déchèterie pour jeter la collecte : « L'accès est interdit aux associations le samedi et dimanche », leur a-t-on expliqué. Après quelques explications houleuses, les bénévoles ont déposé les sacs de déchets dans les bennes prévues à cet effet.

climat, « risque de rupture et de retour en arrière »

Tribunes, lettres ouvertes... Associations et scientifiques engagés contre le changement climatique et pour la biodiversité s'alarment de la régression environnementale portée par le RN.

Depuis les Européennes et la dissolution, le monde associatif est entré en terre inconnue. Souvent sidérés, inquiets, les militants du climat et de la biodiversité se préparent à « des heures sombres », selon l'expression de François Sarano, océanographe. « Nous nous dressons devant un risque de rupture et de retour en arrière ».

Dans ses prises de parole publiques, l'ancien compagnon du commandant Cousteau ne manque jamais de mettre en parallèle « préservation du vivant » et « adhérence envers les Hommes ». Cet engagement revendiqué n'a pas toujours été bien vu. « On a pu me reprocher mon absence de réserve, observé-t-il. Aujourd'hui, je suis heureux et les scientifiques s'expriment, car il y a une arène. Le programme du RN en a l'occasion de nos valeurs humanistes et de ce qui est nécessaire pour un futur durable ».

Comment vote le RN

Avant le premier tour des législatives, l'association Bloom, engagée contre la pêche industrielle a fait l'analyse des votes du RN. Une lacon objective de dire quels sont les choix de ce parti, au Parlement européen et à l'Assemblée nationale.



Quelle place pour l'enjeu climatique dans le choix de son vote, dimanche prochain ? Hier, l'Académie des sciences a souligné « l'absence de crédibilité du RN, sur des sujets scientifiques et technologiques cruciaux pour l'avenir de la France ».

(Photo Dylan Maiffret)

tionale. Le résultat est que sur un total de 20 textes favorables à l'océan et au climat, le Rassemblement national n'en a voté que deux. Le RN a dit non à l'interdiction du chalutage de fond dans les aires marines protégées ; non à la limitation de l'usage des produits éternels dans les ustensiles de cuisine ; non au retrait des financements contraires aux accords de Paris sur le climat... « Son programme est fondamentalement antiscientifique, car est face à un mouvement qui est contre l'idée même

de fait scientifique, estime l'écologue et géographe Wolfgang Cramer, contributeur au Giec (1) depuis 1992. Or, ce que nous montrons, ce ne sont pas des opinions, ce sont des faits scientifiques qui ne sont pas porteurs ».

« Absurde de couper sa tête en deux »

Sortie des labos et expliqués ses effets au public, les scientifiques l'ont fait à plusieurs reprises ces dernières années. Une étape supplémentaire est

de manifester son inquiétude. « Un scientifique est toujours un citoyen, nuance Wolfgang Cramer. Entre le scientifique et le citoyen, il serait absurde de couper sa tête en deux ».

Depuis le choix de ses études universitaires, il sait « pourquoi [il a] fait des études en écologie. Car [il était] inquiet pour le monde vivant ».

Mais ces prises de parole ont-elles le moindre effet sur le vote ? « Je ne sais pas si nous n'avons pas d'impact, c'est difficile à mesurer, avance Wolfgang Cra-

Mobilisés

C'est un sentiment d'urgence qui pousse les associations du secteur social, sanitaire et environnemental, à se rassembler. « Tout ce qui fait débat entre nous disparaît vis-à-vis d'un danger commun, relate Sandra Canteleu, députée régionale du Mouvement associatif. Le réseau et la solidarité entre nous seront le seul moyen de résister ».

Plus généralement, « il y a une forte mobilisation, une demande de coordination. Nous sommes en train de servir les rangs », la Fédération a

publié une tribune intitulée « Extrême-droite, menace pour l'action associative et citoyenne », soutenue par 1 300 organisations (à date d'hier). « Nous lançons une campagne de capsules vidéo, ouvrons une pétition ouverte... Nous étions anti-Tik-Tok, on va y aller. Il faut renouer le dialogue avec ceux qui ne sont pas convaincus. Attendre un public qu'on n'attend plus ».

D'ici dimanche, c'est « une course contre la montre » pour « toucher les abstentionnistes ».

Mer. Mais nous devons nous interroger sur la partie de la population qui a perdu confiance dans la science. Et il peut-être dans la démocratie ».

« Un fossé », reconnaît le directeur de recherche au CNRS Jean-Pierre Gattuso. « L'immense visibilité du RN est un moteur qui creuse le fossé entre la population et les scientifiques ».

Les auteurs du Giec « ont diffusé d'effrayantes alarmes, c'est nous inquiète énormément, poursuit le scientifique, dont le laboratoire est basé à Villefranche-sur-

Mer. De même que les attaqués au hominid ». Le spécialiste du réchauffement et de l'acidification des océans a coigné une tribune rassemblant 2 500 scientifiques, dont des climatologues connus du grand public. Face au programme du RN, « silencieux sur le climat et dérangeants pour la recherche », le monde des sciences cherche la voie qui porte.

SONIA BONNIN
sbonnin@varmatin.com

(1) Groupe international d'experts sur le climat

Dans les associations, du dilemme à l'évidence

Parmi les associations, il y a les grands noms, dont la prise de parole traduit un réel malaise. « La Ligne pour la protection des oiseaux réaffirme être et rester une organisation non partisane, et s'abstient donc de toute campagne de vote pour ces élections », a déclaré son président Allan Bougrain Dubourg lors son assemblée générale le 22 juin. Mais il précise aussitôt que « les propositions de l'extrême-droite relatives à la protection de la nature et du climat (sont) à l'opposé de [nos] valeurs ».

Il relève en particulier « un déni criminalisant des lanceurs d'alerte, et l'hostilité aux énergies renouvelables ». Quand on parle à un membre de la LPO dans le Var, il prélece éhémé : « Non, ça c'est le



Une collecte bénévole de déchets sur une plage. (Photo So. B.)

national qui s'en occupe. Nous, on est trop occupé dans l'opérationnel, on n'en parle pas entre nous ».

Autre grande vote, l'association France nature environnement (FNE) a choisi de s'engager après

un débat suivi d'un vote. « À une majorité plutôt large ». Notre motion « dit non au RN et oui à un vote favorable au citoyen », retrace Nathalie Chaudon, la directrice de FNE Paca. « La vision que nous

défendons est sociale, nous intégrons avec la politique publique. Donc oui, nous sommes opposés dans nos idées, mais pas apolitiques ».

Existentiel

Un choix qui a fait débat malgré tout, les fédérations du Var et des Alpes-Maritimes avaient prêté une plus grande réserve. « Sur nos 6 000 contacts, environ cinquante nous ont fait savoir qu'ils n'étaient pas d'accord avec ce positionnement », constate Nathalie Chaudon, qui qualifie ces questions « d'existentielles ».

FNE a déjà été ciblé par un amendement déposé par le RN à l'automne 2023, qui préconisait la suppression de l'aide budgétaire de l'État à trois associations opposées à l'énergie nucléaire au pré-

nant des actions de déobésissance civile ».

Dans la commune de Fréjus, tenue par le RN, « la mairie nous refuse l'octroi de salle, ou à un prix prohibitif. Nous savons que nous ne sommes pas les bienvenus ».

Le collectif Explorer & Préserve, qui œuvre contre les pollutions dans le milieu marin, a décidé de se positionner, tellement le problème est grave. « Pour sa fondatrice Anne Settemilli, il ne s'agit pas seulement de « se battre pour le vivant ». « La sphère environnementale nous le respect des droits fondamentaux, sans justice sociale, ça n'existe pas, c'est du jargonage. Or le RN assume une politique anti-associations, contre les associations environnementales ». Le tissu associatif veut encore éviter le pire scénario, d'un RN au pouvoir.

Quatre ans de sensibilisation pour Explore & Preserve

L'association environnementale fête ses quatre années d'existence. Quatre ans de paroles et d'action, pour protéger la Méditerranée de la pollution plastique et autres déchets aquatiques.

Quatre ans. Une éternité pour beaucoup. Mais une poussière à l'échelle de l'âge de la Méditerranée. Quatre ans c'est aussi celui de la « jeune » association hyéroise Explore & Preserve, qui se bat depuis novembre 2019 pour protéger ce joyau toujours plus malmené par les activités humaines.

À travers, entre autres, des actions de sensibilisation et d'information à la pollution plastique et autres déchets aquatiques. « On est tout jeunes, mais on a fait plein de trucs en quatre ans, le bilan est positif », souligne Anne Settimelli la fondatrice qui, depuis juin, peut enfin profiter d'un local dans la campagne agudoise pour installer tout ce dont l'association a besoin dans sa mission. « Quatre ans c'est peu, mais on ne lâchera pas, poursuit-elle. La pollution plastique en Méditerranée est plus importante qu'avant, le message est toujours le même, il ne varie pas. On est sur le bord de l'eau, il est facile de voir les dégâts que ça peut engendrer. La Méditerranée est une mer ultra-riche, qui regroupe 8 à 10 % de la biodiversité mondiale, mais une mer maltraitée. »

Collectes, conférences, lectures...

Avec les quelque 360 membres de l'association, Anne Settimelli multiplie les initiatives pour toucher le plus grand nombre. Une convention avec le parc national de Port-Cros a été signée pour « officialiser nos collaborations » et acter « des interventions sur les îles ». Une autre avec l'association SMLI[®] pour des collectes et caractérisations ultra-poussées des déchets quatre fois dans l'année



Malgré une Méditerranée « maltraitée », Anne Settimelli garde le sourire dans le local déniché par la jeune association qui multiplie les canaux pour faire passer son message de sensibilisation à l'environnement. (Photo C. L.)

sur la plage de Bon Renaud à Porquerolles, comme c'est déjà le cas à la Badine. « L'objectif est de faire remonter les données sur des plateformes qui regroupent toutes les plages pour voir par quelle pollution on est le plus impacté. Et faire ensuite pression pour faire interdire certaines choses comme les pailles, les colonisages... » Outre cette spécificité à la plage de la Badine, une quarantaine de collectes de déchets sauvages sont

organisées sur la commune chaque année par l'association. « On ouvre aussi sur le côté culturel avec les Rencontres du 9 pouloir qui permettent de créer du lien, d'ouvrir d'autres portes, d'avoir un public différent. Mais aussi avec les interventions scolaires, les festivals, les conférences, les lectures... Tous les publics qu'on peut toucher, on les touche. »

« Il y a un système à revoir, la façon de consommer a un impact sur l'en-

vironnement, et les pouvoirs publics doivent s'emparer du truc. Les moyens de faire pression, c'est les associations, les collectifs. On n'attaque pas pour attaquer, on n'invente rien, on constate. On est plus dans la construction que dans la destruction, plus dans le dialogue que dans l'affrontement... On n'est pas en opposition avec la mairie, insiste Anne Settimelli. On défend le territoire et la Méditerranée. On veut fédérer et que la mer se porte

Conférences vendredi

Alors qu'on a pu compter quatre nids de tortues sur les plages de la commune cet été, le collectif organise « une double conférence ce vendredi, à La Mouture, aux salins des Pesquiers à la Capte, sur les tortues marines et les oiseaux marins. » Les pressions sont les mêmes entre ce qui se passe au-dessus et en dessous de l'eau » souligne Anne Settimelli.

À l'occasion de ces « petites conférences du 9 pouloir », Sidonie Catteau, biologiste marine spécialiste des tortues marines, et Julie Grolleau, médiatrice faune littorale et marine à la LPO et spécialiste des oiseaux marins, apporteront leur éclairage sur le sujet. (gratuit sur réservation, envoyer un mail event@explorepreserve.fr avec nom des participants et numéro de téléphone).

À noter que l'association sera également présente au Forum du casino à l'occasion du festival Galathéa, où elle sensibilisera les scolaires jeudi et vendredi puis le grand public samedi et dimanche.

1. Avec l'aide du CIL de la Capte, de la mairie d'Hyères, de l'IPM, du Conservatoire du littoral.

« bien, que la biodiversité soit préservée. »

Elle invite d'ailleurs les motivés à rejoindre l'asso. « Plus on est nombreux plus on est fort. On a toujours besoin de monde... »

C. L.

1. Small Islands Organisation

Savoir + :
explorepreserve@gmail.com
ou event@explorepreserve.fr



Sur nos côtes, les dérives de la pollution plastique

Un suivi scientifique est engagé sur des sites expérimentaux, à Hyères et Antibes-Juan-les-Pins, via des collectes systématiques de déchets. La vie marine est en première ligne, dont les tortues.



Explore & Preserve à Hyères, Marineland à Antibes : deux associations partenaires d'un programme scientifique de suivi des macro-déchets échoués. (Photos S. B.)

Une bande de 100 mètres de côte et un ramassage systématique de tout ce qui n'a rien de naturel. Un samedi matin d'avril, une quinzaine de bénévoles de l'association Explore & Preserve avertisse le bout de La Badine, presqu'île de Gieas à Hyères, gants et seaux à la main.

Ce qui ressemble à une bonne action est partie intégrante d'un programme scientifique, sous l'égide du Centre de documentation, de recherche et d'expérimentations sur les pollutions accidentelles des eaux (Cedre), pour mieux connaître les déchets échoués sur le rivage.

Dénombrer, caractériser
Missionnée par le ministère de la Transition écologique, ce centre mandate des associations partenaires pour « dénombrer et caractériser les déchets marins, macro et micro-déchets, sur la frange littorale ». Directeur adjoint du Cedre, Nicolas Tamin

détaille le dispositif pilote. « Tout ce qu'on y trouve est collecté et conservé, pour alimenter une base de données européenne. À partir de ces résultats, sont élaborés des réglementations européennes. Par exemple l'interdiction des poilées en plastique ou des bâtons de coton-tige en plastique... »

En moyenne, selon le Cedre, « on trouve 1 121 morceaux de plastique sur 100 mètres de plage. C'est très impressionnant », souligne Nicolas Tamin. Alors les bénévoles classent et identifient. Anne Settimelli, directrice et fondatrice de l'association Explore & Preserve, explique les règles précises de cet inventaire. « Là, les emballages plastique non identifiés. Et ici, les emballages alimentaires. Tiens ça, c'est un sachet de biscuits, qu'on reconnaît bien. Et un pot de... mozzarella ». Une voix demande : « Ils sont où, les mégots, dégo ? ». Les pieds dans le sable, Christine se désole. « Pour moi, c'est

catastrophique. On voit ces micro-bouts de plastique partout. C'est dingue, on passe trois quarts d'heure au même endroit et on en trouve toujours ». Sur la table, pantoufle, tong, matériel de pêche, pôle-amble.

Le parcours du déchet
« Attention, on ne mélange pas les coton-tige et les bâtons de saucette, vieille Reveline Fabre, secrétaire de l'association Explore & Preserve. Tout compte, même un petit morceau 180 % du plastique retrouvé en mer provient de la terre, le problème est réellement le parcours de déchet... »

Le milieu marin est en première ligne. « Le plastique est un matériau toxique qui libère des produits chimiques en se fragmentant », poursuit Anne Settimelli. C'est un flou, car on en retrouve partout... Vraiment partout. L'association Marineland en atteste. Avec le soutien de la ville d'Antibes-Juan-les-Pins, elle a rejoint le

dispositif du Cedre il y a deux ans. La plage pilote est située sur l'Anse pointue Garroupe, 100 mètres de côte, passée au peigne fin quatre fois par an.

« Pendant l'année 2022, nous avons collecté plus de 25 000 fragments, essentiellement du plastique et du polystyrène », récapitule le directeur de la communication de l'association, Romain Serigne. Si les déchets en plastique ont dû diminuer de moitié par rapport à l'année précédente, il reste encore beaucoup de coton-tige : environ 500 ont été ramassés l'an dernier. Même si les deux sont désormais interdits.

Dans 100 % des autopsies

L'impact des déchets plastique sur la vie marine est direct. L'association Marineland prend en charge les autopsies des tortues mortes retrouvées sur les côtes des Alpes-Maritimes et du Var ; il y en a eu six en 2022. Le bilan est imparable. « Les débris plasti-

que sont retrouvés dans 100 % des corps de tortues marines échouées sur les côtes du Var et des Alpes-Maritimes... Les causes de la mort ne sont pas toujours identifiées, mais les données collectées permettent d'en apprendre davantage sur les conditions de vie de l'épave, qui est menacée. Les tortues marines confondent facilement des plastiques qui flottent avec des méduses. Et les avants... »

Aujourd'hui, 81 % des produits en plastique finissent en déchets en moins d'un an. En France, l'horizon du gouvernement est d'en finir avec le plastique jetable... en 2040. La consommation mondiale de plastique devrait être multipliée par 2,5 d'ici 2060.

SONIA BONNIN
sonnin@varmatin.com

Prochain ramassage avec l'association Marineland, samedi matin 29 avril, à Antibes-Juan-les-Pins. Inscription via sa page Facebook.

Le mémo

Les fonds marins à Paris

S'inspirer du monde vivant, pour imaginer des solutions écologiques à des problématiques contemporaines, c'est le propos de la « bio-inspiration », thème d'une exposition qui s'ouvre à Paris, à la Cité des sciences et de l'industrie, considéré que « la nature est un immense vivier d'inspirations pour les chercheurs confrontés aux défis du XXI^e siècle ». Les fonds méditerranéens font l'objet

d'un forum scientifique grand public, avec un focus sur des récifs artificiels en Méditerranée. Ceux-ci sont immergés au large de Toulon... à de grandes profondeurs : 2 400 mètres de fond, notamment conçus par l'Institut méditerranéen d'océanologie (IMO), auquel participent les universités de Marseille et Toulouse. Samedi 15 à la bio-expo, de 10 heures jusqu'à 18 h. Et du 16 au 17 avril.

Gare aux chénilles

Elles ont tendance à pulluler et érodent au mois d'avril. Les chénilles processionnaires sortent de retour, jusque dans nos pins d'Alpes méditerranéens. C'est la plus virulente des chénilles de notre région. Elle est dangereuse pour l'homme et pour l'animal. Notre meilleure alliée est le mélange, qui peut en tuer jusqu'à 100 pour pour une simple consommation familiale.



Écrivez-nous

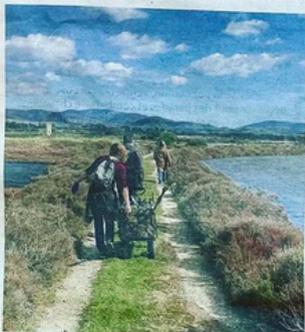
climat@varmatin.fr
Tout ce qui touche au changement climatique dans notre région, à l'évolution des milieux naturels et aux moyens d'agir est chaque lundi dans Climat, ici et maintenant. Et sur nos sites internet : par les onglets > Rubriques > Climat.

À nos abonnés : lundi samedi l'accès à la rubrique météo. Newsletter à compter de début mai. Climat. Infos sur nos réseaux.

HYÈRES

Collecte de déchets plus que réussie aux Vieux salins

Une opération de collecte de déchets sauvages organisée hier matin a permis de ramasser 1,8 tonne de débris dans un des espaces naturels les plus remarquables du littoral varois.



Le butin collecté en quelques heures hier matin sur ce site remarquable fait froid dans le dos...

(Photos C. L.)

« **O**n n'a jamais vu autant de bouteilles ». Ce pourrait être un extrait de conversation à l'occasion d'une grosse soirée en saison estivale. Malheureusement, il n'en est rien. Ce constat, c'est Anne Settimelli, fondatrice de l'association Explore & Préserve, qui l'a partagé hier matin après une matinée de collecte de déchets sauvages dans le site classé des Vieux salins.

Au total, quelque 650 bouteilles en verre et 350 en plastique ont

été ramassées par les soixante-dix bénévoles qui ont participé à cette matinée citoyenne sur ce site remarquable et protégé. Et il ne s'agit là que d'une petite partie du butin collecté pesé à... 1,8 tonne ! « C'est un délice », commentait d'ailleurs Marc Simo, responsable du site des Salins d'Hyères à TPM.

Canettes en aluminium, les habituels pneus mais aussi, plus insolite, un essieu de voiture, un moteur de bateau, des casseroles, un cadre de lit, un gros ours en

peluche, des déchets de BTP et nombre d'objets non identifiés, et non identifiables, ont ainsi été sortis d'un endroit où ils n'auraient jamais dû se trouver.

Rendez-vous le 25 mars aux Pesquiers

Et une toute petite partie des Vieux salins a été passée au peigne fin. « On est dans une zone périurbaine, proche de grands parkings, explique Marc Simo. Les déchets arrivent par le canal d'alimentation et d'autres étaient sûre-

ment présents avant la reprise du site par le Conservatoire du littoral ».

« C'est mauvais mais c'est bon, insiste Anne Settimelli en jetant un œil à la collecte du jour. C'est une belle opération à renouveler régulièrement. On est dans une zone collée à un grand parking de plus en plus fréquenté par les létaards », dénonce-t-elle, appelant à trouver des solutions pour éviter un tel résultat après trois petites heures de ramassage. « Ça fait plaisir qu'on ait pu sortir tout ça et

de voir tous ces gens mobilisés mais ça laisse songeur sur notre société de consommation... »

Elle en profite pour rappeler les bienfaits de ce type d'opération : « Ça permet de communiquer sur notre manière de consommer, la surconsommation de plastique et son impact pour l'environnement ». Une prochaine collecte est d'ores et déjà programmée au salin des Pesquiers le samedi 25 mars à 9 h. En espérant que le butin sera moins conséquent...

C. L.

la médiathèque. En
de deux
es du Parc national
Tros.

il international
no
redi 9 août au
août à l'Espace des
dez-vous majeur
sique classique.
3€ par récital ;
s 6 récital ;
et élèves du CNRR
s et résa. au
.22.15 ou
.87.56 ou
siquealacour.com

MEIRANNE

cles Clair-Val
0 août à 21 h,
The voice's
er, d'Erick Baert, à
rium de Clair-Val.
7€ gradins, 22€
et gratuit pour les
de 8 ans.

dition

du samedi 12 août,
son de peinture et
re de Raphaël Bravo,
erie 22 avenue Jean-
Entrée libre.
du lundi au
di de 10 h à 12 h et
à 19 h et le samedi
à 12 h.

LA VALETTE

La station de la Bigue fait de la prévention incendie



Outre cette banderole disposée à l'entrée de la station-service, des cendriers sont distribués aux clients fumeurs.

(Photo Facebook DR)

En bordure d'autoroute, sur l'aire de la Bigue, Rachid Arrhich, le gérant de la station Esso, a décidé de faire sa propre campagne de sensibilisation aux risques d'incendie causés notamment par les mégots. La station faisant débit de tabac, il était facile d'informer les fumeurs sur les catastrophes que peut déclencher un simple jet de mégot, par la fenêtre de la voiture. À cet effet, Rachid Arrhich a contacté l'association hyéroise Explore & Preserve qui lui a fourni des affiches de sensibilisation, et l'association MéGo qui a mis en place, à l'extérieur, des gros cendriers de

collecte de mégots, qui seront recyclés dans la fabrication de mobilier urbain. De plus, 400 cendriers de poche, sur les 2 000 en stock, ont déjà été distribués gratuitement aux clients fumeurs, afin de leur éviter de jeter leurs mégots.

Pour information, selon une enquête IPSOS, un fumeur sur quatre reconnaît qu'il lui arrive de jeter des mégots un sur la route ou dans la nature.

Cette louable opération, commencée fin juillet à l'occasion du chassé-croisé des vacanciers, va se poursuivre jusqu'au 20 août.

de gros
cascad
par le j
les orga
succès
ville fin
jour jus

Un tra
L'occas
pas enc
show d
amis. L
soirs à
end.
« Nour
tion de
Landr)
d'une)
qui tra
partou
Pour r



Vu, lu... entendu

Pontes des tortues, Explore and Preserve demande l'arrêt des cribleuses pour nettoyer les plages du littoral de la région

Dans un communiqué publié hier, l'association de protection de l'environnement Explore and Preserve demande « *que les cribleuses sur les plages (utilisées pour leur nettoyage, ndr.) de la commune et de la région ne soient plus passées* ».



La demande n'est pas nouvelle mais elle s'inscrit dans la récente actualité marquée dans la région par plusieurs pontes d'œufs de tortues marine Caouanne (espèce protégée) observées sur le littoral varois et azuréen, dont deux à Hyères (Porquerolles et La Capte photo DR/Enzo ci-dessus).

Une demande formulée afin « *de ne pas endommager les œufs et les sites de pontes éventuels (c'est-à-dire non répertoriés et balisés)* ».